

vue de cette prison, plus d'éloquence pour attendrir tes juges... et nous sommes mis en route tous les deux ; nous voici... Marguerite, Marguerite, serais-tu coupable ?

Ce que chagrin a de plus amer ; ce que la surprise a de plus douloureux ; ce que l'innocence a de plus noble et de plus frappant se peignit sur les traits pâles de la jeune fille :

— Vous me le demandez ; vous pouvez l croire, répondit-elle en pleurant..... Voler..... et pourquoi faire, mon Dieu ?..... Si humble qu'elle fût, ma condition ne suffisait-elle pas à mes desirs et à mon bonheur ?..... Comment croire qu'au moment de me marier à Julien, une aussi horrible pensée me soit venue ?.... Que j'aie voulu lui apporter pour dot le crime et le déshonneur.... Et cependant, ajouta-t-elle avec un pressentiment douloureux, je le sais tout m'accuse et me condamne, toutes les apparences sont contre moi.

[A continuer.]

JOURNAL HISTORIQUE.

La destruction des Hurons.

A l'occasion d'une découverte faite dans l'Isle St. Joseph,

AUJOURD'HUI CHARITY'S ISLAND.

[Suite.]

Dans ce triste état de choses, deux vénérables capitaines, jaloux de sauver les restes de leur nation, vinrent trouver en secret le Supérieur des Missionnaires, et lui tinrent ce discours qui mérite d'être conservé dans son originalité primitive : " Mon frère, tes yeux te trompent, quand tu nous regardes ; tu crois voir des hommes vivants, et tu ne vois que des squelettes. Cette terre que tu foules aux pieds, va s'entrouvrir pour nous abîmer avec toi. Il faut que tu saches que, cette nuit, dans un conseil, on a pris la résolution d'abandonner cette île. La plupart ont dessein de se retirer dans les bois afin de vivre solitaires, et de dérober aux ennemis le lieu de leur retraite. Quelques uns veulent reculer à 6 grandes journées d'ici. D'autres vont vers les peuples d'Andastoe (1) dans la nouvelle Suède : et enfin, il y en a qui disent tout haut qu'ils vont se jeter avec

(1) Ce peuple à 150 lieues des Hurons vers le Sud, habitait les bords de la mer et était renommé par le commerce du Wampum, qui servait à faire les colliers. Il parlait la même langue que les Hurons, et il fut toujours leur allié fidèle. En 1646, il leur avait envoyé des députés pour leur offrir du secours, en se servant de ce tour énergique : " Nous avons appris, que vous aviez des ennemis ; vous n'avez qu'à dire ; " lève ta hache " et nous vous assurons qu'ils feront la paix, ou que nous leur ferons la guerre."

leurs femmes et leurs enfants entre les bras de leurs ennemis. Mon frère, que feras-tu, solitaire dans cette île, quand tout le monde l'aura quittée ? Es-tu venu ici pour cultiver la terre ? veux-tu prêcher à des arbres ? Ces lacs et ces rivières n'ont pas d'oreilles pour écouter tes instructions. Pourrais-tu suivre tout ce monde qui va se dissiper ? La plupart trouveront la mort, où ils espèrent trouver la vie. Quand tu aurais 100 corps pour les diviser en 100 lieux, tu leur serais à charge. La famine les suivra partout, et la guerre les trouvera. Prends courage, mon frère ; toi seul peux nous donner la vie, si tu veux faire un coup hardi. Choisis un lieu où tu puisses nous rassembler. Jette les yeux du côté de Québec, pour y transporter les restes de ce pays perdu. N'attends pas que la famine et la guerre nous enlèvent jusqu'au dernier. Tu nous portes dans tes mains et dans ton cœur. La mort t'en a ravi plus de 10 mille. Si tu diffères davantage, il n'en restera pas un seul, et alors tu auras le regret de n'avoir pas sauvé ceux que tu aurais pu retirer du danger, et qui t'en offrent les moyens. Si tu écoutes nos desirs, nous ferons une église à l'abri du Fort de Québec. Notre Foi n'y sera pas éteinte. Les exemples des Algonquins et des Français, nous tiendront dans le devoir. Leur charité soulagera une partie de nos misères, du moins nous y trouverons quelquefois, quelque morceau de pain pour nos petits enfants, qui depuis si longtemps n'ont que des glands et des racines amères pour soutenir leur vie. Après tout, disions-nous mourir avec eux, la mort nous y sera plus douce qu'au milieu des forêts, où personne ne nous assistera pour bien mourir, et où nous craignons que notre Foi ne s'affaiblisse avec le temps, quelque résolution que nous ayons prise de la chérir plus que nos vies."

Ce discours admirable de sagesse et de nobles sentimens révélait toute la profondeur de la plaie de ce pauvre peuple, et son vif attachement à la Foi. Cette affaire était trop importante pour qu'elle pût se résoudre en un instant. Les Missionnaires se consultaient ensemble, mais ils consultaient plus encore le Seigneur par des prières ferventes. " Après avoir redoublé nos prières, dit le P. Ragueneau, et remis quinze et vingt fois l'affaire en délibération, il nous semblait clair de plus en plus que Dieu avait parlé par la bouche des capitaines. En quelqu'endroit que nous jetassions les yeux, nous étions convaincus que la famine d'un côté et la guerre de l'autre, acheveraient d'exterminer le

peu qui restait de chrétiens. Nous jugeons au contraire qu'en les mettant à l'abri des Forts de nos Français de Montréal, des Trois-Rivières et de Québec, ce serait les mettre en lieu de sûreté."

Cette résolution une fois adoptée fut accueillie avec des transports de joie. Elle ne demandait pas un instant de retard dans l'exécution, pour ne pas donner à l'Iroquois le temps d'en avoir connaissance, et devenir dresser des embûches dans le voyage. Cette nombreuse caravane composée de 300 personnes de tout âge et de tout sexe laissa l'Île St. Joseph, le 10 de juin 1650, dans la compagnie des Missionnaires, et des Français chargés de les protéger. Ils laissèrent dans le Fort [2] quelques familles, qui ne purent se résoudre à s'expatrier. Ils suivirent la route ordinaire par la Rivière des Français, le Lac Nipissing, la Rivière de l'Ottawa et le St. Laurent. Ils avaient à parcourir près de 300 lieues de chemin dans des lacs, des rivières et des bois. Il fallait faire plus de 20 portages, et sauter plusieurs rapides. Les difficultés de cette longue route dans de fragiles canots d'écorce sont assez connues, mais la présence des Iroquois y avait semé des dangers d'une autre nature, et bien plus redoutables. " En remontant ces rivières, il y a 18 ans, écrivait un Missionnaire, j'avais vu leurs rives peuplées de 8 à 10,000 hommes. Aujourd'hui on n'en rencontre pas un seul. Ils ne connaissent pas Dieu, et au milieu de leur infidélité, ils s'estimaient les dieux de la terre, parce que rien ne leur manquait dans l'abondance de leur péché, de leur chasse et du commerce qu'ils avaient avec leurs alliés. De plus ils étaient la terreur de leurs ennemis. Depuis qu'ils ont embrassé la Foi, Dieu leur a donné une partie de la Croix de leur Sauveur. Ce sont des peuples effacés de dessus la terre. " En effet les nations Algonquines, qui peuplaient les rives du Lac Nipissing, avaient été massacrées, il y avait peu de temps. L'Île célèbre du Borgne [3], ainsi appelée du nom d'un de ses chefs, chez qui s'arrêta l'illustre Champlain, et séjour de cette fière nation de l'Île qui exerçait avec tant de vexation un droit de suzeraineté, sur tous les voyageurs de la rivière, était triste et solitaire. Elle n'offrait plus aux regards que des cabanes abandonnées ou réduites en cendre, et des traces de sang et de carnage. Les Algonquins de la petite nation, tributaires de l'Ottawa et alliés fidèles et voisins des Français, n'étaient plus dans leur tranquille retraite, et ne venaient plus au devant des voyageurs, pour faire leurs échanges ou s'associer à leurs courses lointaines. L'Iro-